

à l'intérieur ne peuvent rien contre cette muraille de sacs de farine amoncelés les uns sur les autres.

Le menu du réveillon se compose d'un potage, d'un pot-au-feu sans légumes, de diverses boîtes de conserves et de quelques bouteilles d'un petit vin du Jura qu'un débrouillard s'est procurées, en payant fort cher, chez un marchand juif du quartier. Le vin commence à devenir rare.

Mais il l'est moins que l'huile d'éclairage, les bougies et les chandelles. Ces divers articles ont complètement disparu de la circulation. Il faut se contenter pour l'éclairage de mèches de coton trempées dans la graisse de bœuf fondue. Ces lampes fumeuses et nauséabondes éclairent d'une lueur douteuse la salle du festin.

Le couvert est mis dans la salle à manger de la maison Lang, un bel hôtel abandonné de ses propriétaires et situé au faubourg de Montbéliard. Toute la maison est occupée par deux compagnies de mobiles, qui y possèdent leur cantonnement. Les officiers sont logés au rez-de-chaussée, les hommes au premier et au second étage. La paille de couchage recouvre les parquets. On fait cuire la soupe dans la cheminée du salon. Les fusils, les sacs, les couvertures et les gamelles sont suspendus aux murs, accrochés à des clous que le marteau a enfoncés sans pitié dans les belles boiseries et les riches tentures.

Dix heures ! C'est l'heure convenue pour commencer la fête. On se met à table gaiement. On se propose d'oublier pendant quelques instants les tristesses de la situation, de bien manger, bien boire et bien rire. Notre ami, le lieutenant Guillaume R..., dont l'esprit et la gaieté, que rien n'altère, sont un remède contre les idées noires, dont les discours dérident les plus mélancoliques, est en veine ce soir, et sa bonne grosse figure rougeaude est pleine de promesse.